

La techno de Carl Craig rencontre la musique contemporaine

A Paris, l'orchestre Les Siècles a joué avec le DJ de Detroit

Musique

A partir de trois ovations et quatre rappels, c'est un fait, un concert a plu. Et voir le public se lever comme un seul homme pour acclamer le programme *Versus* proposé samedi 18 octobre à la Cité de la Musique de Paris a quelque chose de touchant : l'expérience mettait face à face l'Américain Carl Craig, DJ, l'un des fondateurs de la techno de Detroit, et Les Siècles, un orchestre de musique contemporaine dirigé par François-Xavier Roth. Au centre, le pianiste luxembourgeois Francesco Tristano, dans le rôle de l'arrangeur.

Touchant, comme le parcours de la techno qui, rappelait Carl Craig quelques jours auparavant, fut imaginée par un gamin dans sa chambre à Detroit, capitale déchue de l'automobile, au début des années 1990. Elle est passée par les raves, et la voici réinterprétée avec les mêmes égards que *City Life*, de Steve Reich, ou *Streets*, de Bruno Mantovani, également au programme de *Versus*.

D'un côté, ce type d'expérience

flatte l'ego d'une communauté électronique toujours friande de respectabilité. De l'autre, elle donne un air dans le vent aux institutions – la Cité de la musique a ainsi proposé, Salle Pleyel, un concert du groupe électro-rock français Air (*Le Monde* du 9 octobre). Mais très souvent, les résultats sont anodins sur le plan musical. Ils se résument fréquemment à un prolongement un peu pompier, sans le côté amusant de l'affaire, de *Switch on Bach*, soit le meilleur de Jean-Sébastien joué aux synthétiseurs par Wendy Carlos en 1968 – disque de musique classique le plus vendu au monde.

Risque kitsch

Versus a-t-il évité l'écueil ? En partie. Craig ne s'est pas laissé griser par le sérieux de la proposition, conscient du risque kitsch. Son assurance s'appelait Francesco Tristano, jeune pianiste et compositeur à l'origine du projet, à qui l'on doit l'album *Not for Piano*, dans lequel il reprenait très sobrement au clavier quelques standards techno (*String of Life*, de Derrick May, *The Bells*, de Jeff

Mills, tous deux aussi de Detroit), agrémenté de ses compositions.

Tristano a le sens de l'épure, le goût du *groove* tenu mais tenace, qui fait le sel de ses relectures. Entre eux deux, François-Xavier Roth et Les Siècles sont tout entier tournés vers un univers qui leur est *a priori* étranger. Mais ils l'interprètent avec une fragilité qui confère une tension nouvelle à cette musique d'ordinaire automatisée. *Darkness*, *Desire* ou *Technology*, œuvres de jeunesse de Carl Craig, frémissent de façon inédite dans les premiers mouvements.

Malheureusement, les pièces de Carl Craig sont conclues par une cavalerie de battements grossiers, qui rompent brutalement le charme. Comme si la montée en puissance était le seul objectif possible de ce genre de musique.

Manque de temps, présence superflue de Carl Craig et de ses machines, approche encore fraîche de la techno ? Des artistes de cette trempe devraient échapper aux clichés. La beauté de *City Life* de Reich, dont l'orchestre maîtrisait tous les codes, le confirmait. ■

ODILE DE PLAS